



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 1. Chapeau de paille de riz orné de fleurs en plumes 2. Capote de gros
 de Naples 3. Bonnet de tulle garni de blonde,



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra
Chapeau de sparterie, Canexon d'Organdie garnie de ruche de tulle, Souliers guêtres,

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,

N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

PROMENADES A LA PELOUSE. — LE RANELAGH.

NOUS avons dit : « La promenade à la pelouse est aujourd'hui un article de rigueur sur l'album d'une jolie femme (1) », et chaque jour nous le prouve de plus en plus. La

(1) Voyez notre numéro du 30 juin dernier : *Promenade au bois*.



pelouse du bois de Boulogne, qui s'étend depuis la grille de Passy jusqu'au bois proprement dit, citée pour sa beauté, même chez les étrangers, ne pouvait être mieux choisie par la bonne compagnie pour y venir respirer tous les soirs un air pur, et être à la proximité de la charmante promenade qu'offrent les belles allées de ce parc royal; la nouvelle route *Élysée-Charles*, qui commence à l'arc de triomphe de l'Étoile et se prolonge à travers le bois, rend en outre l'abondance de la pelouse extrêmement agréable.

Tous ces avantages n'ont pas seuls déterminé la vogue de cette partie du bois: le *Ranelagh* et son café, où les rafraîchissemens que l'on y sert rappellent ce que Paris nous offre de meilleur en ce genre, ont encore déterminé le beau monde à adopter la pelouse; aussi voit-on un grand nombre de personnes se réunir vis-à-vis le *Ranelagh* pour y savourer à la fois l'air plus tempéré du soir, et la glace au citron, à la vanille ou à la groseille, à laquelle la poussière ne vient pas au moins se mêler, comme au boulevard, ou près de la grande allée des Champs-Élysées.

Nous avons déjà fait connaître à nos lectrices les charmans bals d'abonnés du *Ranelagh*, où le bon ton et la décence régnent si impérieusement, que nous ne craignons pas d'ajouter, en parodiant un vers bien connu :

La mère en prescrira les plaisirs à sa fille.

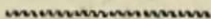
Avant de parler des toilettes que nous y avons remarquées samedi dernier, nous allons dire quelques mots sur l'origine de l'établissement et du nom du *Ranelagh*.

Un pair d'Islande, nommé *Ranelagh*, grand amateur de musique, avait fait construire à Chelsea, près de Londres, au milieu d'un vaste jardin, sur la Tamise, un bâtiment en forme de rotonde, pour y faire exécuter des concerts. A sa mort, cette rotonde fut achetée pour y donner des fêtes: cet établissement fournit l'idée d'en former un dans le même genre au bois de Boulogne, et on lui donna le nom de celui de Chelsea. C'est le 25 juin 1774 que le *Ranelagh* français fut ouvert et consacré, comme encore à présent, à la danse et au spectacle.

Les premiers acteurs qui jouèrent au *Ranelagh* furent ceux de la troupe enfantine d'Audinot: ce sont maintenant ceux

de MM. Seveste frères, directeurs privilégiés des théâtres de la banlieue. Ces acteurs, parmi lesquels plusieurs sont souvent admis sur différens théâtres de Paris où les placent leurs talens, donnent au théâtre du Ranelagh toutes les nouveautés que chaque mois voit éclore, et l'on ne peut trop louer le zèle de MM. Seveste frères à satisfaire la brillante société qui vient tous les lundis assister à leur spectacle.

Les bals d'abonnés furent fondés en 1779 et honorés le 21 mai 1780 de la présence de la reine et de la famille royale. Cette princesse daigna y revenir plusieurs fois, mais à la condition qu'elle n'y aurait aucune place réservée, et qu'à son arrivée la danse ne serait point interrompue. Ces conditions, que la bonté seule avait dictées, seraient sans doute encore imposées par une princesse dont l'inépuisable bienveillance va même jusqu'à protéger les plaisirs de ceux qui l'entourent en daignant quelquefois les partager, si réalisant l'espoir que S. A. R. Mgr le duc de Berri avait donné en 1820 au directeur de cet établissement, S. A. R. MADAME voulait bien honorer un jour de sa présence les charmans bals du Ranelagh.



Au dernier bal, la plupart des jeunes personnes étaient mises très-fraîchement, mais très-simplement : des robes en organdie avec quatre à cinq grands plis au bas; des ceintures nouées par derrière et dont les bouts n'excèdent pas un tiers de longueur; des coiffures en cheveux, quelques-unes avec des fleurs ou des nœuds en rubans, mais plus ordinairement sans aucun ornement, voilà la généralité des costumes. Cependant quelques robes de bal élégantes se faisaient remarquer au milieu de cette simplicité champêtre. M^{lle} D. . . , une des jolies danseuses du bal, avait une robe en crêpe rose ornée par le bas d'un gros bouillon de crêpe traversé en satin. M^{me} Ra. . . , dont la robe aussi en crêpe rose était garnie de trois rangs de coques en gaze qui remontaient sur le côté et se fixaient par trois bouquets de rose et de jasmin blanc : les mêmes fleurs étaient entremêlées dans sa coiffure. Nous avons remarqué quelques autres robes en crêpe crêpé oiseau de paradis; des robes en gaze laine bleue, dont la fraîcheur et l'élégance étaient dignes de figurer dans un brillant bal d'hiver.

Nous nous bornerons à citer encore la toilette de M^{lle} N..., fille d'un de nos plus célèbres compositeurs, dont la charmante figure et les grâces naïves se trouvaient si bien en harmonie avec la jolie parure qu'elle avait adoptée. Sa robe, en crêpe crêpé blanc, était ornée de six rouleaux en satin blanc relevés sur le côté, et terminés par des nœuds en rubans de satin blanc; une ceinture de même et nouée par derrière; pour coiffure une guirlande de ces petites fleurs bleues auxquelles on a donné tant de dénominations différentes, mais que chacun, en les voyant sur la tête de M^{lle} N..., n'appellera désormais sans doute que *plus je vous vois, plus je vous aime*, trouvant tout à fait inconvenant de leur rendre leur premier nom, *ne m'oubliez pas*, bien persuadé qu'il est impossible, une fois qu'on l'a vue, de ne pas se rappeler sans cesse la fille de l'auteur de la musique de *Joconde* et de *Jeannot et Collin*, surtout lorsqu'on saura que cette jeune personne a hérité des talens de son père, et qu'elle est elle-même musicienne très-distinguée sur le forte-piano.

Deux jeunes personnes qui paraissaient être sœurs avaient des coiffures en rubans, mais disposés d'une manière toute nouvelle; ces rubans formaient des guirlandes que l'on pourrait appeler à la *Marie-Stuart*; car ces guirlandes, composées de coques en rubans descendaient en pointes sur le front, relevaient sur les deux côtés, où les coques de rubans devenaient plus grandes et plus fournies, et diminuaient ensuite graduellement sur le derrière, où elles remontaient en dessous du peigne en formant le cœur.

Parmi les danseuses, voilà à peu près les toilettes les plus remarquables qui ont paru au bal du 29. Nous pourrions parler, il est vrai, d'une seule dame qui dansait en chapeau, ce qui offrait une disparate frappante et peu agréable à la vue. Mais nous ne voulons pas médire des femmes, même de leur toilette. Cette dame s'est peut-être trouvée par hasard au bal du Ranelagh, et a pensé très-philosophiquement qu'il fallait prendre le plaisir dès qu'on trouvait l'occasion d'en jouir.

Parmi les dames qui ne dansaient pas, *il en est jusqu'à trois* que nous pourrions citer qui n'avaient pas de robes à volans et

de canezous. Il n'y a plus à en appeler. Il est décidé que cette mode, si générale, d'une si éternelle et si ennuyeuse durée, n'aura de fin qu'avec celle des beaux jours. Nous allons désirer le retour des frimas comme les roses attendent le retour du printemps pour renaître à la vie. N'est-ce pas une mort anticipée que d'exister sans modes nouvelles? Demandez-le plutôt, non pas à Lazarille, mais au *Petit Courrier*.

Nous reviendrons sur quelques brillantes toilettes que nous avons vues au Ranelagh. Il ne nous reste que le tems d'annoncer aux hommes que s'ils veulent se procurer une chose toute nouvelle, délicieuse, charmante, etc., ils n'ont qu'à se dépêcher de courir chez M. Famin, fabricant de bas, boulevard des Italiens, n° 2, au coin de la rue Grange-Batelière; il vient de paraître dans ces magasins des bas de soie écossais d'un genre de dessin tout-à-fait hors ligne des dessins écossais passés et présents. Ces bas nuancés et quadrillés par des couleurs très-tendres sont parfaits pour être portés avec des pantalons à dessous de pied, blancs, nankin, ou en soie écrue de Calcuta. Ces derniers pantalons, très-bien portés, ne se trouvent encore que chez MM. Stoessel et compagnie, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 15.

Quelques élégans montent à cheval en souliers, avec des pantalons à dessous de pied, et une petite canne leur sert de cravache. Ils la tiennent de la manière qu'on représente Don Quichotte, la lance en arrêt. La mode qui s'étend jusque sur les animaux, leur fait choisir pour montures d'énormes chevaux près de terre, et fortement membrés, ce qui contraste avec l'exiguïté des cavaliers. Le grand mérite de ces chevaux est de trotter vite et de chasser long-tems.

Nous avons vu une dame amazone porter un canezou blanc à raies bleues; le chapeau gris de rigueur avec un voile lilas.

Les nouveaux petits chars dans lesquels les *dandys* vont au bois s'appellent des *télégraphes*, sans doute à cause de l'élévation de la caisse et du siège, et peut-être aussi des mouvemens de bras et de fouet qu'exécute le conducteur juché.

LITTÉRATURE.

Les Droits des Femmes, et l'Injustice des Hommes; par mistriss Godwin; petit volume in-12.

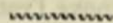
Il n'était pas besoin que mistriss Godwin mît son nom à cet ouvrage, pour nous indiquer qu'il est de fabrique anglaise. On pense bien qu'il ne peut avoir été écrit qu'en Angleterre, où sans doute les victimes des hommes sont en grande majorité, puisque ce livre, en très-peu de tems, est parvenu à sa huitième édition. Dans un pays où l'on éloigne les femmes de la table quand arrive le dessert; où on les exile l'été dans quelque vieux donjon abandonné; où on les mène au marché pour les vendre au plus offrant et dernier enchérisseur, il était nécessaire, politique, et même urgent, que quelqu'un s'armât de pied en cap, et vînt, la lance au poing, annoncer, prouver et soutenir la supériorité des femmes sur les hommes, et l'injustice de ceux-ci à leur égard. C'est une femme qui a entrepris cette lutte glorieuse et difficile. Honneur donc à cette illustre héroïne anglaise, à mistriss Godwin, qui, du fond de son cabinet, avec des plumes, du papier et une bouteille d'encre, a rétabli son sexe dans tous ses droits, et placé les hommes à cent pieds au-dessous d'elles! Il est des Jeanne d'Arc au Parnasse comme sur le champ de bataille.

Cette supériorité des femmes si négligée, si méconnue en Angleterre, est constatée en France de la manière la plus éclatante, et surtout à Paris, qu'on a si justement appelé le Paradis des femmes. Où leur rend-on plus de soins, plus d'hommages, plus de respects? Elles règnent sur nous en souveraines par leur esprit, leurs charmes, leurs talens; nous les plaçons au premier rang dans nos salons de peinture. Nos bibliothèques sont enrichies de leurs romans délicieux. Nous courons applaudir leurs ouvrages sur la scène française: nous les couronnons de fleurs quand, sur la lyre de Grétry et de Boyeldieu, elles nous font entendre leurs chants harmonieux, et si l'académie pouvait se recruter parmi les femmes, que d'immortels récemment élus seraient encore dans l'obscurité dont on les a tirés.

On dira peut-être que si les femmes se font admirer dans les arts, il est certaines places, certaines fonctions qu'elles

rempliraient difficilement. C'est ce que nie positivement *mistriss* Godwin. En effet, une jolie femme, procureur du roi; lancerait un réquisitoire aussi bien qu'un vieux élève de Cujas et de Barthole. Sans avoir parcouru les mers, on peut être ministre de la marine : cela s'est vu. Faut-il donc avoir foudroyé le lapin, la bécasse ou la grosse bête pour être grand-veneur ? Doit-on absolument avoir vieilli dans le cabinet des souverains pour devenir ambassadeur, ou avoir assisté à une promenade jésuitique pour être excellent avocat ? Non, certes. Si une femme est indistinctement sculpteur, peintre ou littérateur, elle peut fort bien aussi être censeur royal, capitaine d'artillerie, cheval-léger ou juge en robe courte ; n'avons-nous pas eu des femmes reines, régentes, impératrices, qui ont été la gloire du trône et l'honneur de leur siècle ? Je soutiens donc avec l'héroïne anglaise qu'une femme peut occuper tous les emplois, toutes les dignités. J'avoue pourtant qu'une femme cardinal ou archevêque ne serait pas tout-à-fait dans nos mœurs, et provoquerait quelques plaisanteries, mais n'avons-nous pas eu la papesse Jeanne ?

L'ouvrage de *mistriss* Godwin brille par beaucoup d'esprit et d'érudition. Nous engageons nos aimables lectrices à le parcourir, ne fût-ce que par égard pour l'auteur, qui conseille aux hommes d'aimer, d'adorer les femmes, ce que les Français font avec assez de grâce.



MÉLANGES.

Une petite guerre semble se préparer entre nos auteurs de vaudevilles. Attaqués les premiers par leurs confrères des théâtres des boulevarts, ceux du théâtre des Variétés vont riposter. On parle d'une pièce intitulée *le Médecin des Théâtres* ou *la Consultation*, qui doit causer un grand scandale. On s'attend à un feu roulant d'épigrammes et de bonnes plaisanteries. Tant mieux, la galerie attend avec impatience.

Le théâtre du Vaudeville vient de faire sa clôture. La salle est fermée, et les réparations considérables que l'on a à y faire sont commencées. On espère que de nombreux changemens auront lieu dans sa distribution ; qu'à l'avenir les places y seront plus commodés. Rien vraiment n'est plus à désirer. Pendant ce tems une grande partie de la troupe va prendre la poste et se rendre à Dieppe pour y augmenter le nombre

des plaisirs que la présence de MADAME, dans cette ville, va y fixer pour quelque tems. Le reste, en état de demi-solde ou de disponibilité, attendra, près de son joyeux directeur, entièrement rétabli de sa douloureuse maladie, la fin des chaleurs et l'ouverture de la nouvelle salle.

Sous le titre de l'*Actrice* ou les *Deux Portraits*, deux jeunes auteurs, MM. Ader et Fontan, viennent de donner un petit acte en vers qui ne doit son succès qu'à quelques plaisanteries, un peu fortes, un peu usées, et à une situation assez comique qui semble encore empruntée à l'*Ecole du Scandale*. L'indulgence avec laquelle on a accueilli l'œuvre fort légère de ces messieurs doit les engager à mériter plus tard un brillant succès.

Personne n'est plus embarrassé aujourd'hui qu'un homme à la mode! Mille plaisirs le réclament en même tems; les bals de Sceaux, les fêtes de Tivoli, la foire des Loges, les eaux de Versailles, la grande fête de Saint-Cloud, les joutes de La Villette, la rosière de Surène et les spectacles de Paris, tout l'appelle à la fois. On conçoit qu'il soupire et se plaigne. Tant d'obligations indispensables sont pénibles.

Plusieurs dames, enchantées sans doute de pouvoir se procurer l'avantage d'avoir une excellente eau de Cologne, au moyen d'une petite bouteille d'essence concentrée, que nous avons annoncée dans quelques-uns de nos numéros, nous ont écrit pour nous demander l'adresse du fabricant. Nous profitons de cette occasion pour rappeler que M^{me} Crozet, rue du Helder, n° 27, où se trouve l'eau de Cologne concentrée, vend aussi des caisses et des rouleaux séparés d'eau de Cologne double et simple dont la confection est parfaite. Un dépôt de ses eaux de Cologne et de ses essences est établi à Madrid, chez M. Karareff, coiffeur du roi d'Espagne.

ANNONCE.

M. Duval-Lecamus, aujourd'hui seul propriétaire du fonds Sazerac et Duval, vient de faire paraître une jolie estampe lithographiée représentant *Psyché*, d'après le beau tableau de M. Dubuffe. Il est impossible de pousser plus loin la suavité du crayon, que ne l'a fait le dessinateur de cette lithographie, digne des honneurs du cadre. Le prix est de 1 fr. 50 c., sur papier de Chine. Passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge. — On trouve dans le même établissement une collection nombreuse de tableaux de l'école moderne, en vente et en location, tous les objets nécessaires à la peinture et au dessin.

A ce Numéro est jointe la Planche 405.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.